

Une fois redescendus, il nous reste un peu de route avant de rejoindre le refuge de la Pra, qui a le mérite d'être bien plus spacieux que la cabane de la veille. Surtout, il a l'avantage de dominer un vaste replat, entre lacs et sommets, où nous profitons d'un magnifique coucher de soleil aux lueurs rouge-orangé sur les pics environnants.

Moment phare de la soirée, nous parvenons finalement à ouvrir la fameuse bouteille de Roussette (en enfonçant le bouchon d'un coup de fourchette bien sec, si vous voulez tout savoir au cas où vous vous retrouveriez dans une situation similaire), même si nos cinq Gumistes sont alors plutôt friands de soupe bien chaude que d'apéro.

Le mardi matin, le départ se fait à la frontale (retour à Paris en fin de journée oblige) pour s'offrir



un dernier sommet avant de quitter le massif. Nous prenons la direction des Dents du Loup, et progressons sur son (raide) couloir sud-ouest, malheureusement pas encore enneigé, pour atteindre l'étroite brèche qui s'ouvre vers l'autre versant. Dans l'aube rose, le décor se dévoile petit à petit, le bleu profond du lac du Crozet se découpant de plus en plus étroitement entre les deux parois rocheuses alors que nous nous enfonçons dans le couloir. Le versant nord est totalement enneigé, ce qui facilite la descente. Un troupeau de chamois gambade au loin et nous avons la surprise d'apercevoir une hermine toute blanche, cachée dans son trou, mais qui ne résiste pas à la curiosité de nous épier, repérée par Thomas, qui a vraiment l'œil !

Retour à la case départ au refuge de la Pra pour récupérer nos affaires et nous redescendons au Recoin. Le temps d'une bière et d'une assiette de frites au soleil en terrasse, et c'est le moment de rentrer à Paris.

Alors mille mercis à Cyril pour cette initiative, pour le trajet en voiture et pour ces propositions de courses, qui ont été pour moi une salutaire bouffée d'oxygène avant d'entamer l'âpre période budgétaire au Sénat où je travaille !



LES POTINS DE L'ANNÉE 2025 À BLEAU

Danielle Canceill

Tout au long de l'année, les gumistes sont une source inépuisable de potins. Le comique de répétition ne leur fait pas peur, mais les premières inédites non plus. Voici un petit florilège de quelques événements collectés lors des sorties à Bleau en 2025, le dimanche (ou en semaine, avec les JJR – Jeunes et Joyeux Retraité.e.s).

DES HISTOIRES DE CHAUSSONS

Non, il ne s'agit pas, pour une fois, des chaussons de Mélanie, mais de ceux de Pascale, Robert et Georges T. Et que celles et ceux qui n'ont jamais oublié leurs chaussons quelque part leur jettent la première paire... Si Mélanie s'est spécialisée par

des oublis dans des lieux exotiques, Pascale, Robert et Georges se contentent de les avoir oubliés à la maison, mais ils diffèrent dans leur façon de faire pour remédier au problème.

Pour Pascale, qui avait emporté deux chaussons droits, c'est simple, elle fit comme si de rien n'était et grimpa toute la journée avec ses deux chaussons droits. C'est dire si les Mythos sont confortables !

Et puis, ce fut Georges, qui oublia carrément les deux, mais il eut la chance de pouvoir profiter de la deuxième paire de Robert. Et en les enfilant, Georges dit : « Mais... il y a des cailloux dans tes chaussons ! » et en les secouant, il en tomba un morceau de gingembre confit, quelques amandes, des noisettes et des noix ! Eh oui, on fait ses stocks où on peut. Bien sûr, Robert se dépêcha de les ramasser et de les manger avec gourmandise.

Le week-end suivant, à Hautepierre, ce fut au tour de Robert de les avoir oubliés (je n'irai pas jusqu'à



Mythos vs Katana !

8

dire que ces deux-là font la paire...). Il attendit patiemment l'arrivée d'un ou une gumiste qui aurait une paire de plus dans son sac, ce qui arriva en la personne de Clémence. Ils étaient un peu petits pour lui, mais de ce fait extrêmement précis. Puis Georges arriva et lui prêta une paire de Mythos. Et cette fois, ils étaient un peu grands mais tellement confortables...

Quelques mois plus tard, c'est à mon tour d'emporter les deux chaussons gauches... de Robert... Comme Pascale, il réussit également à les enfiler tous les deux et il put grimper quand même, mais les Katana n'étant pas aussi confortables que les Mythos, il dut se déchausser après chaque bloc. Moralité : à Bleau le dimanche ou en semaine, on trouve (presque) toujours chausson à son pied, mais finalement, qu'importe le chausson, pourvu qu'on ait le don !

DES HISTOIRES DE CHUTES

Souvent, les chutes ce n'est pas du tout drôle, mais parfois, ça l'est. Ainsi, le 8 mai à Apremont-Dames, François tomba d'un bloc un peu haut et Serge entendit un sinistre « crac »... Il se précipita vers François qui était tombé pile sur le manche en bois de la petite brosse douce que Serge utilise pour broser les prises. Pauvre brosse..., mais ouf, François n'avait rien !

Le même jour, je m'escrimais sur le bloc 22 jaune que tous mes comparses de grimpe avaient gravi sans coup férir, mais dont j'arrivais à peine à atteindre le début du bas du premier sillon de la prise de départ. Je prévins Robert que j'avais besoin d'une parade et que je risquais de partir à la renverse, mais il n'arrivait absolument pas à se mettre dans la tête d'un gnome de 1,60 m et n'envisageait pas du tout que je puisse choir d'un bloc aussi facile, avec une prise de départ aussi franche. Et il advint ce qui devait advenir : ma main qui ne tenait que les premiers millimètres du replat, glissa d'un coup, je partis en arrière, je renversai Robert qui me parait mollement d'une seule main, il tomba sur le dos, je lui tombais dessus, ma tête heurta la sienne qui heurta alors un rocher. Bref, la cata, mais le tout sans trop de vitesse et la mousse du rocher amortit heureusement un peu le choc final. Moralité : plus de peur que de mal, mais il faut toujours croire les petits quand ils disent qu'ils n'atteignent pas une prise !!! Et concernant la parade, relisez le ravissant poème de Serge dans le Crampon d'avril 2025, tout est dit. Ou suivez les conseils de Clarisse qui a dit un jour : « Pour bien parer, il faut mettre les mains aux fesses. Et rentrer les pouces. ». Il fallait voir la tête de Thibaut quand il a entendu ça et quand il nous le raconta... Quant à Pascale, c'est sur le beau grès un peu lisse des rochers de Darvault (un très joli petit site à côté de Nemours que je vous recommande) qu'elle craignit de chuter. Et quand Jean-Luc lui demanda : « Mais qu'est-ce que tu fais ??? » en raison de sa posture étrange proche du déséquilibre, elle réussit juste à lui répondre la voix tremblotante : « Fais, fais, fais, fais, fais... gaffe !!! ». Il fit gaffe et elle ne chuta point !

UNE HISTOIRE DE MOTO-CROSS

Chaque 1er mai, Jean-Luc veille à ce que la sortie dominicale ait lieu au Rocher Châtillon, car le muguet s'y trouve en abondance. Mais en ce 1er mai 2025, les motos-cross aussi, hélas... Cette fois-là elles jouèrent cependant un rôle inédit. Après avoir un peu grimpé, Anne ayant mal à la main partit se balader. Mais elle n'avait pas de carte, ni en version papier ni en version numérique. Et donc, elle se perdit. Elle marcha un certain temps et croisa des motards qui tentaient avec acharnement de remonter la pente raide d'un sentier. Elle leur demanda où se trouvait la route qui va de Boutigny à Milly. Ils lui indiquèrent un cheminement, mais ce n'était pas simple et elle se reperdit. Au bout d'un certain temps, les motards la rejoignirent et l'un d'entre eux lui proposa alors fort gentiment de monter derrière lui sur sa moto. Anne refusa d'abord, mais il commençait à se faire tard et elle finit par accepter. Elle enfourcha la moto, serra bien fort le motard corpulent qui démarra à toute allure sur les chemins de terre pendant que Anne

criait « Moins vite, moins vite ! ». Et voilà comment à soixante-dix-huit ans on peut faire du motocross pour la première fois de sa vie !

UNE HISTOIRE DE TIQUE

Attraper une tique en forêt, ça n'arrive pas qu'aux autres... Et quand on s'en aperçoit un lundi matin avant de partir au boulot, que la tique est située dans un endroit malcommode, que les pharmacies ne sont pas ouvertes et qu'il est illusoire d'obtenir un rendez-vous chez un toubib, il faut bien trouver une solution pour l'enlever... Si cela vous arrive un jour, n'hésitez pas, adressez-vous au vétérinaire le plus proche ! C'est ce que fit Julie un lundi d'automne et elle ne le regretta pas. L'accueil fut chaleureux, réconfortant et efficace !

UNE HISTOIRE DU WEEK-END INTER-GUMS

Lors de la préparation du week-end inter-Gums du 2-3-4 octobre 2025, la météo s'annonçait mauvaise pour le samedi. Sabrina me demanda alors si je pouvais concocter une balade dans les Trois-Pignons, pour emmener le groupe aller voir quelques bivouacs, grottes et gravures rupestres, à défaut de pouvoir grimper. J'étais un peu réticente à l'idée d'une rando à cinquante, mais finalement on ne fut « que » vingt-cinq. On se donna rendez-vous sur le site de la Ségognole. Je fis une brève présentation ce que nous allions faire et j'expliquais que nous irions d'abord voir un abri orné de gravures rupestres à cent mètres de là, puis que nous irions voir un bivouac en haut du pignon. Par précaution, je demandais à Michèle, qui connaît bien les lieux, de bien vouloir jouer le rôle de serre-file et on partit à la queue leu-leu, sous la pluie, sur une petite sente au milieu des fougères. En cinq minutes nous avons rejoint l'abri orné. Je me retournais alors : nous n'étions plus que cinq !!! Les vingt autres avaient disparu ! On fit piouït, on appela, on cria, personne ne répondit. On revint sur nos pas et on finit par comprendre que la file s'était étirée, un espacement s'était créé et la bifurcation vers la droite avait été loupée par le reste de la troupe. On finit par les retrouver qui redescendaient du sommet du pignon. Je demandai alors à Michèle pourquoi elle n'avait pas bifurqué et elle me répondit : « Ben oui, j'ai trouvé ça bizarre et je me suis demandé pourquoi tu les emmenais là-haut, mais j'ai suivi le groupe ! ».

La même scène faillit se répéter plus tard, quand il fallut quitter le sommet du pignon, où tout le monde s'extasiait sur la vue et le beau temps revenu. Je finis par dire à plusieurs reprises « Bon, allez, on y va, on a encore plein d'autres choses à voir » et je partis. Au bout de vingt mètres, je me retournais, et je fis bien, car j'étais la seule à être partie... On finit quand même par réussir à atteindre la plaine du Cul-de-Chien sans perdre per-



Une façon de ne pas voir la chute...

sonne¹. On pique-niqua un peu plus loin sous le soleil, et ensuite tout fut plus facile, car d'une part quinze gumistes nous quittèrent pour aller grimper et d'autre part Adrienne prit les choses en main et la carte de l'autre pour diriger les opérations et le petit groupe des dix gumistes restants. C'est tout un art de gérer un groupe !

A PROPOS DES RENDEZ-VOUS À BLEAU EN SEMAINE

Pour finir, je rappelle ici que Jean-Luc Rudkiewicz a créé un groupe Signal pour les heureuses et heureux gumistes qui ont la possibilité d'aller grimper en semaine (souvent le jeudi, parfois le mercredi) : Gums Bleau Semaine, qui permet à toutes et tous de proposer une date, une heure et un lieu de rendez-vous (et de covoiturage). Il suffit pour cela de télécharger l'appli Signal et d'envoyer un mail à Jean-Luc pour qu'il vous y ajoute. Les messages y sont effacés automatiquement au bout de deux semaines.

¹ NDLR : Vous trouverez plus loin une photo du groupe intergums dans le montage de Sabrina Petitjean.